

Communication

Case postale, CH-8022 Zurich
Téléphone +41 58 631 00 00
communications@snb.ch

Zurich, le 17 décembre 2020

Examen du 17 décembre 2020 de la situation économique et monétaire

La Banque nationale poursuit sa politique monétaire expansionniste

La pandémie de COVID-19 continue de peser lourdement sur l'économie. Dans ce contexte difficile, la Banque nationale suisse (BNS) poursuit sa politique monétaire expansionniste, afin de stabiliser l'évolution de la conjoncture et des prix.

La Banque nationale laisse à $-0,75\%$ son taux directeur et le taux d'intérêt négatif appliqué aux avoirs à vue à la BNS. Etant donné le niveau élevé du franc, elle reste disposée à intervenir de manière accrue sur le marché des changes en tenant compte de la situation pour l'ensemble des monnaies. Elle continue en outre à approvisionner généreusement en liquidités le système bancaire au moyen de la facilité de refinancement BNS-COVID-19. La politique monétaire expansionniste de la BNS assure des conditions de financement favorables, atténue les pressions à la hausse sur le franc et contribue à un approvisionnement adapté de l'économie en crédit et en liquidités.

Dans la situation actuelle, les perspectives d'inflation sont toujours entourées d'une grande incertitude. Jusqu'à fin 2021, la nouvelle prévision d'inflation conditionnelle s'inscrit légèrement en dessous de celle de septembre. Cela est principalement dû à la nouvelle dégradation de la situation économique entraînée par la deuxième vague de la pandémie. A plus long terme, la prévision d'inflation reste identique à celle de septembre. Pour 2020, elle s'inscrit en dessous de zéro ($-0,7\%$). L'inflation devrait ensuite progresser, pour s'établir à 0% l'année prochaine, avant de devenir légèrement positive, passant à $0,2\%$, en 2022. La prévision d'inflation conditionnelle repose sur l'hypothèse d'un taux directeur de la BNS maintenu constant à $-0,75\%$ pendant les trois prochaines années.

Au premier semestre de cette année, la pandémie de COVID-19 et les mesures prises pour l'endiguer ont entraîné une contraction historique de l'économie mondiale. Celle-ci a été

Communiqué de presse

suivie au troisième trimestre par une reprise vigoureuse. Cependant, le produit intérieur brut (PIB) de la plupart des pays est demeuré nettement en dessous de son niveau d'avant la crise.

Depuis octobre, le nombre de contaminations a encore enregistré une rapide augmentation en Europe et aux Etats-Unis, et de nouvelles mesures d'endiguement ont été prises. Des indicateurs récents montrent que ces développements se répercutent de nouveau sur la croissance. Il y a toutefois lieu de s'attendre à des effets moins marqués qu'au printemps, car les mesures prises ont été souvent moins draconiennes.

Dans le scénario de base de la BNS pour l'économie mondiale, les pays arrivent rapidement à maîtriser la pandémie et parviennent par des mesures appropriées à prévenir une nouvelle vague. La reprise économique devrait ainsi s'accélérer au cours de l'année prochaine. Les mesures de politique monétaire et budgétaire prises dans le monde constituent un important soutien. Toutefois, il est probable que la sous-utilisation des capacités de production mondiales et l'inflation modérée dans la plupart des pays persisteront encore longtemps.

Ce scénario de base reste très incertain, avec des risques dans les deux sens. D'une part, la pandémie ou encore des tensions commerciales pourraient freiner davantage la croissance. D'autre part, les mesures de politique budgétaire et monétaire prises dans de nombreux pays pourraient soutenir plus fortement la reprise.

Après la première vague de la pandémie, l'économie suisse a, elle aussi, connu jusqu'à la fin de l'été un net redressement, qui a été plus fort qu'attendu initialement: après une croissance record, le PIB s'inscrivait au troisième trimestre 2% en dessous de son niveau d'avant la crise, alors qu'il était de 8% inférieur à ce niveau au deuxième trimestre.

Cependant, en Suisse également, la propagation du virus a repris en octobre. Les perspectives conjoncturelles se sont alors à nouveau assombries. Si les mesures prises restreignent moins l'activité qu'au printemps, la croissance devrait tout de même demeurer faible cet hiver.

D'après l'estimation de la BNS, le PIB devrait se replier d'environ 3% cette année. Lors du dernier examen de la situation économique et monétaire, la BNS avait tablé sur un recul encore plus prononcé. Cette révision tient au fait que le repli du PIB à la suite de la première vague s'est révélé moins important que ce qui avait été prévu.

L'évolution dépendra principalement du succès des stratégies d'endiguement du virus mises en œuvre en Suisse et à l'étranger. Pour ce qui concerne la Suisse, la BNS suppose que ces mesures ne pourront être vraiment assouplies qu'au printemps prochain.

Dans ce contexte, elle table sur une croissance du PIB de 2,5% à 3% pour 2021. La reprise devrait ainsi rester incomplète. Il est probable que le chômage poursuivra sa hausse et que les facteurs de production demeureront sous-utilisés un certain temps. Comme pour l'étranger, la prévision pour la Suisse est entourée d'une forte incertitude.

Le volume des prêts hypothécaires et les prix de l'immobilier résidentiel ont continué de progresser aux deuxième et troisième trimestres. Ainsi, ces marchés demeurent vulnérables et continuent à présenter un risque pour la stabilité financière.

